

Renault : une des crapules capitalistes qui dirige le monde

A chaque mauvais coup, ils ont leur explication économique. Cette fois, c'est une baisse des ventes qui décide Renault à jeter à la rue des milliers de travailleurs en Belgique et en France.

Mais les ventes de voitures avaient auparavant augmenté grâce aux aides de l'Etat, balladurette et jupette. Est-ce que Renault avait embauché pour autant ? Pas du tout ! Il avait forcé à faire des heures sup., usant plus vite l'ouvrier, et son emploi avec. Il a même supprimé 30 000 personnes en 7 ans. Grâce à quoi, de 1986 à 1995, Renault a ramassé quelque chose comme 40 milliards de francs de bénéfices (résultats nets).

Pourquoi une partie de ces bénéfices ne pourrait-elle pas être consacrée aux difficultés actuelles ? Pourquoi est-ce à ceux qui ne peuvent rien mettre de côté de payer ? Pourquoi faut-il enlever le gagne-pain de ceux qui n'ont que la peau sur les os, pendant que les fortunés ne savent plus que faire de leur argent ?

Renault, en bon patron, a commencé à frapper en Belgique, en espérant qu'en France, on se dirait "*tant pis pour eux*", on ne réagirait pas. Après quoi, il fera la même chose en France. Diviser pour régner, cela fait des années que ça marche, et qu'on explique que ça va mal, qu'il y a la concurrence.

Ils sont quelques multinationales à se partager le gâteau de l'automobile, comme les autres secteurs de l'économie. Leurs usines produisent beaucoup et vite, 18 millions de voitures par an en Europe.

Une logique humaine verrait cette situation comme un bienfait. On n'aurait que l'embarras entre des choix heureux : baisser les prix puisqu'il devient facile de produire ; fabriquer d'autres produits qui nous manquent (camions, autocars). Ou faire profiter les travailleurs qui l'ont bien mérité, en diminuant les cadences, en abaissant les horaires. Ou envoyer les surplus aux pays qui en manquent. On ferait en sorte pour que le progrès profite à tous. Au lieu de quoi, une catastrophe est tombée sur toute une population. Tous à la rue ! La nouvelle arrivant par la radio, comme une bombe qui vient vous écraser chez vous.

Les trusts de l'automobile savent que nos

salaires ne permettent pas d'acheter plus de 13 millions de voitures. En augmentant le chômage, ils diminuent encore cette capacité d'acheter, et préparent ainsi de nouveaux chômeurs. Ils comptent que les plus riches vont s'acheter une deuxième voiture, puis une troisième. Alors que le progrès technique permettrait de donner beaucoup et pas cher à tous, l'égoïsme des patrons divise la société en riches et pauvres.

La nouvelle des 6 000 ouvriers jetés à la rue a fait grimper le cours des actions en Bourse de Renault de 13%, et 7% pour Peugeot. L'actionnaire moyen, le riche qui place son argent là-dedans, a ainsi vu son capital grimper d'autant en une journée ! La misère des uns fait la richesse des autres.

Ce fonctionnement fou ne peut pas s'arrêter seul. Selon le PDG de Peugeot, Calvet, l'automobile est capable de gagner 13% par an en productivité. Ces gains, ils veulent les garder pour eux.

Ce sont les monstres économiques comme Renault, Peugeot, ou Elf, qui dominent l'économie, et décident en fait du chômage. Les nationaliser ne changerait pas grand chose, on le voit avec la SNCF ou EDF qui baissent leurs effectifs.

"*Que faut-il faire, la révolution ?*" se demandait un ouvrier belge à la télé. Si cela veut dire enlever aux grands patrons la propriété des usines dont ils abusent, si cela veut dire partager le travail à faire et les richesses produites entre tous, alors oui, cette révolution devient indispensable.

En travaillant moins, en étant moins écrasés par le travail, nous retrouverons assez de forces et de tête pour être capables, simples ouvriers, de surveiller au service d'une cause honnête la manière dont les entreprises sont dirigées.

Tous ensemble, oui ! Travailleurs de tous les pays, unissons-nous !

7/3/1997

L'Ouvrier n° 67

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX